



la Vignette  
scène  
conventionnée  
université  
Paul-Valéry

SAISON 2018-2019

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# M<sup>LLE</sup> JULIE # MEURTRE D'ÂME

Texte de **Moni Grégo**  
D'après **August Strindberg**  
Mise en scène **Roxane Borgna**

## L'ÉQUIPE

De **Moni Grégo** (d'après August Strindberg)  
Éditions Théâtrales du Grand Sud-Ouest

Mise en scène **Roxane Borgna**  
Jeu **Jacques Descorde, Roxane Borgna, Laurent Rojol**  
Univers sonore **Eric Guennou**  
Mise en corps **Mitia Fédotenko**  
Photographies dans la vidéo **Marie Rameau**  
Vidéo **Laurent Rojol**  
Photographies du spectacle **Sylvie Veyrunes**  
Producteur délégué **LA MANUFACTURE Cie J-C FALL**

## SYNOPSIS

*Mlle Julie # Meurtre d'âme* est une libre variation sur *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. Si la pièce originale raconte le jeu de domination entre une jeune comtesse, Julie, et son valet Jean, en proie à leurs pulsions et leur destin social, ici ce sera l'histoire d'une nuit, une fête, une fin.

Dans *Mlle Julie # Meurtre d'âme*, un trio d'artistes se pose là, éclairés par l'unique lumière de la vidéo, fondus dans des paysages, pris dans une valse qui oscille entre le combat de catch et le duo d'amour. Ils nous racontent l'histoire de Julie et de Jean. Une histoire d'amour tragique. *Mlle Julie # Meurtre d'âme* est une fresque sensible où l'on assiste au dialogue des êtres éclairés, éblouis par leurs propres errances et leur désir pourtant inébranlable de continuer à raconter des histoires pour trouver encore et toujours des voies de libération.

## POSTULAT

Nous sommes trois sur scène, deux hommes, une femme. Nous sommes acteurs vidéastes et chanteurs, nous créons un petit bout de monde. Le monde de Jean et Julie.

Du théâtre de texte : OUI !  
Où les corps sont à la fête.  
C'est un acte militant qui pousse Roxane Borgna à faire du théâtre, une façon de résister à ce monde libéral qui envahit tout, les esprits et les corps. Cette grande entreprise ultra-capitaliste qui veut assujettir, robotique et passif.

Créer, c'est pour moi la plus belle réponse de résistance au système qui brutalise l'être humain.

Nous sommes des êtres vibrants. Des êtres pensants. Des êtres remplis de doute, de questions, qui nous font évaluer nos actes, nos pensées, qui nous forcent à nous penser, à nous représenter, qui prennent en compte notre part d'ombre et de lumière.

La pièce de Moni Grégo interroge la pièce de Strindberg *Mademoiselle Julie* sur notre « devoir » de résistance.

UN CLASSIQUE  
REVISITÉ



August Strindberg (1849-1912) est un auteur suédois. Il est surtout connu pour son œuvre théâtrale, qui n'est qu'une partie de sa production littéraire (nouvelles, journaux, essais, poèmes, romans). *Mademoiselle Julie* (1888) occupe une place à part, c'est une des plus célèbres et des plus jouées. Strindberg la présente comme la première tragédie naturaliste du théâtre suédois.

Moni Grégo est Sétoise. Elle a écrit plus de 50 textes pour le théâtre. Elle a joué ou mis en scène : Duras, Genet, Molière, Racine, Brecht, Beckett, Gertrude Stein, Koltès, Minyana, Guyotat, Camus, Néruda, Grumberg, Hyvernaud, Robert Schneider... et certains de ses propres textes. Elle est l'une des rares femmes de sa génération en France, à avoir été actrice, auteur, metteur en scène, et directrice pendant plus de vingt ans d'une Compagnie Théâtrale conventionnée par le Ministère de la Culture.

*Longtemps nous n'avons connu de Mademoiselle Julie que la traduction de Boris Vian qui reconnaissait qu'il était nécessaire de revisiter une traduction au moins tous les dix ans. Je réalise alors qu'à plusieurs périodes de sa vie, Strindberg a écrit et réécrit ce texte, sûr que c'est un chef d'œuvre, mais allant de fiasco en fiasco.*

*C'est une fête, celle du feu. Deux êtres se rencontrent, se désirent. Ces deux flux d'une force surhumaine révèlent l'énormité des poids à soulever pour sortir d'une identité sociale imposée, d'une lignée, de lois perverses... Cette rencontre magique qui s'électrise, illumine, flambe, veut s'appeler l'amour, mais voilà qu'elle va se ternir, se heurter, se détériorer, ne plus rien reconnaître de sa justesse, de sa vibration.*

Moni Grégo

*L'âme des personnages est un conglomérat de civilisations,  
de bouts de livres et de journaux, des morceaux d'hommes,  
des lambeaux de vêtements de dimanche devenus haillons, tout comme  
l'âme elle-même est un assemblage de toute sortes.  
/ August Strindberg*

## UNE PIÈCE INTERDITE

C'est à Paris en 1893 que fut créée sur scène *Mademoiselle Julie*. Les tentatives antérieures, au Danemark (1889) et en Allemagne (1892), ayant été censurées.

Les thèmes de la pièce (dont le suicide), sa liberté de ton (il y a quatre niveaux de langage dans la pièce dont un très cru, les scandinaves peuvent utiliser du vocabulaire très « trash »), la volonté de réalisme (parler des périodes menstruelles du personnage de Julie par exemple) étaient jugés scandaleux.

C'est parce qu'elle atteint une forme d'universalisme, bien au-delà du contexte suédois du XIX<sup>e</sup> siècle, que *Mademoiselle Julie* a pu s'inscrire durablement dans le répertoire théâtral mondial, au point d'être aujourd'hui l'une des pièces les plus jouées.

Strindberg se sentait très proche d'Émile Zola. Par vérité psychologique, son projet est de transcrire dans une problématique sociale les méandres du désir amoureux, et de démontrer que « l'âme est faite de bric et de broc », comme il l'écrit dans sa préface. Il s'agit de donner au spectateur l'illusion d'assister à une « tranche de vie ».



## PROPOS DE MISE EN SCÈNE PAR ROXANE BORGNA

C'est en découvrant le texte de Moni Grégo que j'ai rêvé du spectacle. La cruauté de la langue, l'intrigue recentrée sur Jean et Julie, m'ont tout de suite inspirée. Chercher pour soi-même et donner à partager, à travers une forme, une part de ce qui nous traverse.

Voir craquer le vernis des apparences par l'éclat de la vérité, de ce qui est caché, de ce qui est invisible, de ce qu'on n'interroge pas.

Rien de somptueux dans la dépense, les corps des acteurs, l'intelligence des auteurs sont au cœur du processus artistique, mis en valeur par les technologies d'aujourd'hui.

*Mlle Julie #Meurtre d'âme*, c'est un classique revisité à travers une écriture scénique moderne, un travail sur la déconstruction. J'ai déstructuré la pièce de Moni Grégo pour casser la chronologie de l'histoire, la faire

apparaître dans des « bains » de temps et d'espaces différents, comme on procéderait dans une enquête, pour dégager des pistes. J'ai choisi d'utiliser l'écriture vidéo pour démonter la temporalité, créer de la discontinuité dans la narration.

Des séquences seront filmées en direct, des séquences seront préenregistrées, des images seront composées en direct par un système d'incrustations, du théâtre d'ombre, des chansons, de la télé-réalité, des bio-vidéos.

La pièce, à l'origine, se déroule dans un temps continu, sauf au moment de l'acte sexuel. J'ai créé une temporalité différente. J'ai mis en miettes la belle chronologie narrative. J'ai isolé des confidences, créé des blocs de pensées. J'ai éclaté la structure que je trouvais encore trop classique. J'ai démultiplié les visages. C'est un autre traitement du réel que je cherche, plus proche du monde d'aujourd'hui. Écouter les pensées de Jean, de Julie. Qu'ils se racontent comme on se raconte aujourd'hui. Pour être au cœur de la problématique de chacun. Des tourments de chacun. De leurs démons propres. Dans leur vérité.

*La double vie des hommes, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas,  
ce dont on parle et ce qu'on pense en silence.  
August Strindberg, Le fils de la servante*

*Le théâtre doit rendre visible ce qui d'habitude est caché.  
Il raconte la « fable » du moi, l'histoire des mouvements  
incohérents et imprévisibles de l'âme  
qui forme un kaléidoscope du moi.*

/ August Strindberg, cité par M. Gravier, *Le théâtre naturaliste*.

J'ai traité des dialogues en pensées intérieures de chacun, pour mieux parler de ce sujet divisé, de plus en plus absent à lui-même. L'histoire nous saisit, d'une nuit sort un cri, une dispute, une voix, un film, une poursuite. C'est la multiplication, la succession de scènes courtes, sur des modes différents qui va créer l'effet de strates.

Le spectacle est entièrement éclairé par la vidéo.

Sur des scènes d'intimité pré-filmées se mêlent photos et vidéos d'éléments naturels, photographiés par Marie Rameau.

C'est un voyage vers notre nuit intérieure, l'espace intérieur des êtres. La « bio-vidéo » ponctue le spectacle à la façon d'un journal intime cinématographique.

## LE CORPS DES ACTEURS

Ce qui m'intéresse avant tout c'est l'histoire des corps, à travers ces mots-là, des mots crus, voire de la nudité. Le jeu des acteurs est extrême, ils s'affrontent dans des rapports brutaux. Mitia Fedotenko, chorégraphe, a travaillé avec nous sur le mouvement des corps, pour radicaliser les échanges physiques, nous déplacer vers un mouvement au-delà du naturalisme et nous emmener vers une extrémité physique de nous-mêmes.

*Il ne s'agit pas d'exprimer uniquement la vie extérieure du personnage.  
Il faut encore y adapter ses propres qualités humaines,  
y verser toute son âme. Le but fondamental de notre art est  
de créer la vie profonde d'un être humain  
et de l'exprimer sous une forme artistique.*

/ Stanislas Stanislavsky



**LE PAYSAGE,  
C'EST UNE  
VISION DE  
L'ÂME**

J'ai associé un monde d'images à l'histoire de Jean et Julie. Ils sont sur une lande, la peau de la Terre, et les tableaux visuels sont la toile de fond de leur âme.

La nature est le seul lieu de vérité pour Strindberg. L'homme en rapport à la nature devient le lieu du questionnement intérieur.

Le paysage en peinture ou en photographie est un formidable accès au monde intérieur des êtres.

La force de ces pièces tient à la fascination qu'exercent sur nous de grandes images-forces, obsédantes en même temps qu'immédiatement expressives, qui sous-tendent et littéralement animent ces chefs-d'œuvre.

Il y a dans *Mademoiselle Julie* par exemple, un oiselet dont on coupe le cou ou un rasoir dans la main du valet Jean, qui finissent par imposer leur présence fatidique et décident, à eux seuls, de la fin, pressentie bien avant le terme de la pièce.

Mouvement permanent et dialectique entre introspection psychologique et révélation verbale amène nécessairement à nommer *Mademoiselle Julie* une pièce de l'intériorité.



**LA PAROLE  
ACTION**

Au cinéma, en enchaînant un plan de visage de femme à un plan de lande désertique, le monde naturel et le sentiment qu'il dégage s'associent au monde intérieur du visage filmé. La nuit de la Saint Jean pendant laquelle se déroule l'histoire n'est pas seulement la nuit réelle mais aussi la nuit de

l'âme, chargée de signification spirituelle, de solitude, de silence. Notre nuit intérieure.

Ce spectacle c'est une traversée intime, un parcours dans l'histoire, par fragments, par flashes.



## LE SUJET MORCELÉ

*Le moi n'est rien en soi ;  
il est une somme de réflexes,  
d'instincts, de désirs,  
certains tenus en bride à tel moment,  
d'autres débridés à tel autre.*  
/ August Strindberg, *Le fils de la servante*

Le drame naturaliste chez Strindberg est un drame psychique. Il consiste en une investigation psychologique, une plongée en profondeur au cœur de l'âme pour comprendre ce qui le constitue. Strindberg a eu l'intuition que le sujet est décomposé et morcelé, ce que la psychanalyse développera plus tard.

La compréhension de l'esprit humain étant la condition sine qua non pour prétendre exposer une vision juste des conflits humains et de la souffrance psychique, la principale recherche de Strindberg tourne autour de ces questions : Comment cerner le moi de l'homme ? Comment rejoindre la profondeur d'une âme vivante ?

Comment représenter le monde en dépassant les apparences et les conventions ?

Strindberg veut comprendre comment « ça » se passe et « mettre à l'extérieur ce qui est à l'intérieur », « démêler les fils », « démonter le système », « examiner la boîte à double fond », « la noix ». Citations d'August Strindberg dans la préface de *Mademoiselle Julie*.

## LA PAROLE ACTION

*Mademoiselle Julie*, c'est du « théâtre psychique » !

C'est sur scène que Strindberg parviendra le mieux à exorciser ses démons, il s'agit de crier comment les hommes et le destin se conjuguent pour écraser une personnalité, la dissoudre, l'annihiler. Puissances, notons-le bien, qui ne sont pas nécessairement extérieures au héros : elles sourdent aussi bien des profondeurs ténébreuses de sa psyché ; les

partenaires de sa petite damnation personnelle ne sont souvent que des projections, des incarnations pour les besoins de la cause, de ses fantasmes, et ce point sera récurrent dans l'œuvre dramatique.

*L'action naît du fait que les personnages commencent à prendre la parole. Et culmine dans l'aveu. Jusque-là, ces personnages avaient vécu ensemble ou côte à côte, ils avaient échangé des mots et des phrases... mais ils ne s'étaient rien dit, ils ne s'étaient pas parlé. [...] D'où une mutation du langage à mesure que la pièce se déroule : son passage du plan du quotidien, du naturalisme, à celui du destin tragique. [...] On ne peut pas ne pas penser au processus d'une cure psychanalytique, où chacun serait tour à tour le patient et l'analyste. Il s'agit bel et bien d'un « drame moderne » puisque les péripéties, les soubresauts de l'histoire passent entièrement par la parole et entraînent uniquement des bouleversements psychologiques.*

Bernard Dort résume ainsi cette ambivalence de la parole-action.

Strindberg veut faire tomber les masques, mettre à nu les consciences. Pour cela il puise dans sa vie personnelle « on ne connaît rien qu'une vie, la sienne ». Il écrit à sa sœur le 13 juin 1882 « faire œuvre littéraire, ce n'est pas inventer, trouver ce qui n'a jamais existé ; faire œuvre littéraire, c'est raconter ce que l'on a vécu. ».

## UN LANGAGE CRU

« Sac à sperme », « pute à larbin », « sous-merde ». Le langage excessivement « trash » participe à la volonté de Strindberg de rendre la vérité des échanges dans les joutes oratoires et « la lutte des cerveaux ».

## LE MEURTRE D'ÂME

Dans son théâtre, Strindberg écrit sur la destruction des âmes des adultes à l'intérieur de l'arène familiale.

Le spectacle recompose la pièce en micro-scènes dans une chronologie narrative singulière

J'ai placé le suicide (le meurtre de soi-même), en fil rouge du spectacle. Cependant le suicide sera la porte de sortie empruntée par Julie qui est avant tout victime d'un « meurtre d'âme ».

L'expression « âme assassinée » fût utilisée par Strindberg en 1887 dans son article sur *Rosmersholm* d'Ibsen et sa propre pièce, *Père*, reprend le même thème.

L'expression se retrouve chez le juge D.P. Schreber dont Freud analysa les *Mémoires*, en 1911. Mais on la trouve également employée par A. Von Feuerbach dans son livre sur Gaspard Hauser, qui avait été enfermé dans un cachot obscur, coupé de tout contact humain jusqu'à l'âge de dix-sept ans.

Strindberg décrit un certain état de la société et dans ses personnages il s'attache tout autant à l'invisible, à la relation de chaque personnage avec les forces symboliques et avec le cosmos.

## « AIME TON BOURREAU »

Freud citait souvent Nietzsche : « *J'ai fait cela* », me dit ma mémoire.

« Il n'est pas possible que j'ai fait cela » dit ma fierté de façon inexorable. Finalement, c'est la mémoire qui cède.

L'agresseur ne peut supporter de voir ce qu'il fait, et le refoule. La victime,

surtout si c'est un enfant, ne peut supporter de savoir – vu la fureur que ce savoir inspire – et finit par aimer son « bon » tortionnaire.

Dans un univers dramatique déserté par les dieux, le tragique n'est pas à chercher dans un conflit direct entre un héros – c'est même plutôt d'anti-héros qu'il faudrait parfois parler – et une force extérieure, supérieure, acharnée à sa perte.

Le personnage du tragique quotidien, porte en lui la fatalité même qui le perdra.

Ce cheminement vers l'autodestruction.

*Mademoiselle Julie* est un drame de l'impossibilité.

La pièce se clôt sur un double suicide, une famille de notables destinée à s'éteindre : fin tragique par excellence.



*Julie – « Rends-moi ce dernier service, sauve-moi.  
Toi, tu sais ce que je dois vouloir et que je ne veux pas.  
Il faut le vouloir et m'ordonner de le faire. »*  
*Jean – « Non, je ne sais pas, moi non plus, je ne peux pas.  
C'est comme si ce vêtement me collait à la peau,  
comme s'il me paralysait.  
Je ne peux plus rien.  
J'ai un démon accroché dans mon dos,  
un mannequin de moi qui décide par derrière. »*

/ Extrait de *Mlle Julie # Meurtre d'âme* Moni Grégo et Roxane Borgna.



## BIBLIOGRAPHIE

- *Strindberg et Siri jouent Mlle Julie* Moni Grégo, Edition théâtrale du Grand Sud-Ouest. Benquet. 2016. 296 pages.
- *Mademoiselle Julie* August Strindberg. Editions de L'Arche. Paris. 1957. 78 pages.
- *Mademoiselle Julie* L'avant-scène 986. Actualité théâtrale 1986. 67 pages
- *Le fils de la servante (histoire d'une âme)* August Strindberg, Editions Gallimard (Folio). Paris.1922. 215 pages.
- *Le plaidoyer d'un fou* August Strindberg, Éditions Sillage. Paris.2013. 347 pages.
- *Inferno* August Strindberg, Gallimard. Paris. 1966.266 pages.
- *Strindberg* Théâtre Public numéro 73, Théâtre de Gennevilliers.1987.97 pages
- *Théâtre en Europe* numéro 5, Editions Beba. Paris 1985. 126 pages.
- *August Strindberg de la mer au cosmos, peintures et photographies*, Editions Noir sur Blanc. Lausanne. 2016. 224 pages.
- *Strindberg peintre et photographe*, Editions du Seuil. Suède. 2001.163 pages.
- *La cruauté et le théâtre de Strindberg* Pascale Roger L'harmattan. Paris 2005. 278 pages.
- *Dramaturgie de l'impersonnel* J-P. Sarrazac
- *Le théâtre naturaliste de Strindberg* M. Gravier
- *On tue un enfant* Serge Leclair, Editions du Seuil. Paris.1975. 136 pages
- *Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant*, Winnicott D.W. (1967), Paris, Gallimard, 1975.
- *Écritures dramatiques. Essais d'analyse de textes de théâtre*, Michel Vinaver, Arles, Actes Sud, coll. Répliques, 1993, 925 pages.
- *Petit traité de scénographie*, Marcel Freydefont, Editions Joca Seria, 2017.
- *Du hasard dans la production artistique* - Préface à *Mademoiselle Julie* August Strindberg



**/ CONTACT**  
**RELATIONS PUBLIQUES & BILLETTERIE**  
- Anne Doteau / **04 67 14 54 07**  
chargée des relations publiques et de la billetterie  
[relationspubliques@theatrelavignette.fr](mailto:relationspubliques@theatrelavignette.fr)



**la Vignette**  
scène  
conventionné  
université  
Paul-Valéry

Route de Mende  
34199 Montpellier Cedex 5  
France

INFORMATION  
+ 33 (0) 4 67 14 55 98

[contact@theatrelavignette.fr](mailto:contact@theatrelavignette.fr)  
[www.theatrelavignette.fr](http://www.theatrelavignette.fr)